

A propos du film "More"

Feuillets Psychiatriques de Liège
4, 74-77 (1971)

par C. MORMONT

More, mort! L'homonymie impose cette association, ô combien fausse pourtant. Fausse comme tout ce film qui réussit le prodige et le paradoxe de rendre marginal et superflu ce à quoi il se consacre, la drogue.

Bien sûr, les héros passent un temps considérable à vendre, à voler, à préparer, à absorber, à injecter des drogues variées. Avec quels effets? Le film n'en dit à peu près rien, en dehors de quelques réactions discrètes de sevrage et quelques comportements assez excentriques.

Encore que l'attaque d'un moulin à vent peut avoir ici la signification pathétique que notre culture, depuis Cervantès, lui reconnaît. La contemplation du soleil couchant, contemplation accompagnée d'une voix venant des profondeurs du corps et comme gardée en lui, est peut-être un des moments les plus purs du film, touchant par la naïveté dans la recherche de paix et d'harmonie.

Nous ne savons pratiquement rien d'autre à propos de ce que les héros poursuivent et trouvent dans la drogue. On en reste au jeu de l'absorption et ces jeunes gens ont bien souvent l'air de jouer à la dînette.

A côté de cette absence de vie psychique, de vie intérieure qui rend compte aussi du manque d'intensité dramatique - même dans la mort du jeune Allemand - et de l'inconsistance des personnages, on évolue dans un monde réel prodigieux : le paysage est grandiose, les maisons luxueuses, les objets superbes, les vêtements parfaits; les difficultés d'argent, de logement, d'approvisionnement n'existent pas; le monde extérieur est exempt d'hostilité; et jusqu'aux autres drogués qui sont altruistes au point de distribuer leurs doses; on ne peut imaginer vie plus plaisante.

Baudelaire parlait des Paradis artificiels; ici il s'agit d'un Paradis réel. Baudelaire gagnait ses paradis grâce au Haschisch. Dans le film, le paradis est préexistant à la drogue et le voyage est celui qui mène à l'Eden d'Ibiza, bien plus que celui qui conduit l'adepte immobile au delà des limites du banal.

C'est en cela que la drogue est marginale et superflue. Elle n'explique rien, ne provoque rien. Elle est une cause qui serait précédée de ses effets.

C'est peut-être pour cela d'ailleurs qu'il est si peu dit des expériences intrapsychiques dont on s'accorde pourtant à reconnaître le caractère essentiel dans les toxicomanies. Dans une large mesure l'absorption d'une drogue est le moyen de rendre au principe de plaisir sa souveraineté absolue: tout déplaisir est transformé en plaisir, les inhibitions se dissolvent, l'angoisse disparaît, le réel est désarmé, les perceptions s'avivent, la liberté devient totale. Mais, faut-il le rappeler, le principe de plaisir régit la vie psychique et non pas le monde concret, même si des modifications de celui-ci peuvent être déterminées par les exigences de celui-là.

Or, que voyons-nous dans ce film? Nous voyons le monde **réel**, concret, le monde des choses et celui des gens rigoureusement conforme à ce principe de plaisir: tout désir, même non exprimé, est immédiatement satisfait; toute situation désagréable est aplanie sans délai; toute

servitude, même vitale, est ignorée; toute privation est de brève durée et la frustration n'est jamais qu'accidentelle. L'absence de culpabilité est complète. Le jeune Allemand a besoin d'argent et dans les heures qui suivent, il réalise un paisible fric-frac. Il veut faire l'amour, nul préliminaire n'est nécessaire. Il ne se refuse pas non plus aux désirs de son amie, qu'elle lui propose une relation sexuelle, qu'elle lui demande de rendre, par charité, le même service à une des amies avec laquelle elle vient elle-même d'avoir une relation homosexuelle, ou qu'elle lui offre de goûter à une nouvelle drogue.

Il ne s'agit pas ici, et il est indispensable de le préciser, du problème de la vraisemblance à laquelle l'oeuvre d'art a le droit et le pouvoir de se soustraire. Il importe seulement de souligner l'inversion du rapport réel-imaginaire, en insistant bien sur le fait que cette transformation n'est pas due à la drogue, comme on pourrait s'y attendre et comme les autres explorateurs des mondes hallucinés l'ont rapporté.

C'est en cela que le film est faux; c'est pour cela qu'il n'est pas éducatif (car c'était là, la question posée: faut-il montrer ce film aux jeunes pour les mettre en garde contre la drogue?). Il montre la réalisation, c'est-à-dire la transformation en réalité, de tout ce qui appartient au désir, la drogue n'étant qu'une gratification parmi d'autres. Autrement dit, le film montre d'abord comment au travers d'une oeuvre d'art peuvent se manifester et transparaitre certains principes qui régissent la vie psychique (principe de plaisir); ensuite comment certains êtres, que l'on serait tenté de nommer "pervers polymorphes", sont régis par le même principe. Sur le plan de l'analyse psychologique, il y a là un phénomène intéressant mais qui est totalement étranger à l'éducation, fût-elle sexuelle.

Mais la question la plus ardue qui se pose n'est pas de savoir si ce film devrait être projeté et expliqué aux adolescents d'aujourd'hui. La vraie question est de savoir pourquoi, actuellement, certains en viennent à penser que cela pourrait être éducatif? Parmi d'autres, deux hypo-

thèses viennent à l'esprit:

Chaque époque a ses modes et il est bon d'y adhérer pour paraître "in". De nos jours, **drogue** est le mot magique et son effet le plus remarquable ne serait-il pas celui grâce auquel une forme de dépendance psychique s'établit par simple absorption du mot? S'il n'y a pas toxicomanie, il y a au moins intoxication avec ce que cela suppose de paresthésies et de troubles du jugement.

L'autre hypothèse, qui n'exclut d'ailleurs pas la précédente, est amenée par la constatation de conduites assez particulières et dont il est difficile de dire s'il s'agit de réparation, d'annulation, de négation ou de compensation.

En effet, on ne se contente pas de lever des tabous: on est prêt à rendre la transgression obligatoire et à imposer à chacun la vue de ce qui était dissimulé.

Cela est frappant en ce qui concerne l'érotisme, ou plus exactement les comportements sexuels, exhibés dans le film; on a l'impression que certains adultes veulent prouver leur propre liberté, en montrant à des jeunes ce qui leur avait été caché à eux et dont ils se montrent peu capables, souvent, d'assumer la révélation. Prendre prétexte d'éducation pour se déculpabiliser soi-même, c.-à-d. user de la jeunesse des autres à des fins personnelles, est déplaisant et injustifiable.

De plus, il n'est pas du tout évident que des spectacles de ce genre n'ajoutent pas un trouble à ceux que connaissent de nombreux jeunes, trouble d'autant plus grand que cet érotisme serait présenté en toute licéité par ceux-là qui ont la charge de leur formation et de leur éducation.

Vouloir tout dire et tout montrer de la drogue paraît bien être une autre modalité du même désir de transgression.

Ceci n'est pas un plaidoyer pour la censure.

Qu'on laisse à l'oeuvre artistique la liberté qui lui convient ou lui revient. Mais pourquoi confondre éducation et exhibition?